

Texte d'Yves Peletier, 2010

Commissaire des biennales internationales

2006/2008/2010 «création contemporaines et céramique»

Avec « offrande » Marc Alberghina nous invite à être les témoins d'un festin bien singulier. En fait il s'agit plutôt des restes de pratiques qui se rapprochent plus de la notion de cannibalisme qu'autre chose. Si cette œuvre s'inscrit donc dans l'histoire de nos pratiques sociales qu'elle entend bien dénoncer ou en tout cas pointer du doigt (le cannibalisme et ses formes modernes), elle fait aussi référence à celle de la céramique et tout particulièrement au phénomène « Vallauris ». Là, le mercantilisme cannibale et décomplexé des fabricants et des revendeurs de céramiques à l'esthétique kitsch recouvertes d'émail flammé et « signées » à l'or et l'organisation d'un tourisme de masse destructeur ont provoqué la décomposition d'une aventure humaine et artistique bien connue des amateurs. C'est justement, à Vallauris, qu'est installé l'atelier de Marc Alberghina.

Charnier de nos comportements, de nos débordement et ambivalences, « Offrande » est aussi le témoignage de nos peurs ancestrales, de nos angoisses face à la mort, trop souvent et facilement éludées dans une société de consommation avide d'esthétique facile et hypnotique. Dans un monde où l'image de la beauté elle-même (produit organisé et manipulé) et où le jeunisme et la séduction envahissent tous les champs de notre vie, cette œuvre forte, dont les éléments sont érigés et mis en scène de façon totémique, sonne comme un rappel de notre condition humaine. Une condition trop volontairement évacuée de notre champ de réflexion et de vie où la consommation permanente d'images trafiquées aussi factices qu'édulcorées qui tiennent lieu d'icônes modernes faciles et gratuites ressemble à s'y méprendre à un cannibalisme qui ne cache que trop bien son nom sous des apparences soi-disant civilisées.

Yves Peletier